

Le Coureur¹

Tel que Delphes² l'a vu quand, Thymos le suivant,
Il volait par le stade aux clameurs de la foule,
Tel Ladas court encor sur le socle qu'il foule
D'un pied de bronze, svelte et plus vif que le vent.

Le bras tendu, l'oeil fixe et le torse en avant,
Une sueur d'airain à son front perle et coule ;
On dirait que l'athlète a jailli hors du moule,
Tandis que le sculpteur le fondait, tout vivant.

Il palpite, il frémit d'espérance et de fièvre,
Son flanc halète, l'air qu'il fend manque à sa lèvre
Et l'effort fait saillir ses muscles de métal ;

L'irrésistible élan de la course l'entraîne
Et passant par-dessus son propre piédestal,
Vers la palme³ et le but il va fuir dans l'arène.

« Revue Des Deux Mondes », 15 mai 1890, 463, *Sur une statue de Myron*.

¹ L'épigramme de la variante citée dans les arts plastiques l'origine du poème mais il s'agit d'une source indirecte, qui passe par l'intermédiaire, une fois de plus, d'une épigramme de l'*Anthologie grecque* (Paris, Hachette, 1883) : « Tel que tu étais lorsque Thymos te suivait léger comme le vent, lorsque, penché en avant, tu effleurais le sol de tes pieds ; tel, ô Ladas, vivant encore, Myron t'a coulé en bronze, en imprimant sur tout ton corps l'attente de la couronne olympique. Le cœur palpite d'espérance ; sur les lèvres on voit le souffle intérieur de la poitrine haletante. Peut être bientôt le bronze va s'élancer vers la couronne, la base même ne le retiendra pas. Le vent est bien rapide, l'art l'est davantage » (II, 143, ép. 54).

² A Delphes se déroulaient les jeux Pythiques deuxième grande compétition sportive de la Grèce, après les Jeux Olympiques, et avant les jeux Isthmiques. Pindare, en particulier, a célébré ces jeux dans Les Pythiques. Les athlètes vainqueurs étaient en effet, dans l'Antiquité, source d'inspiration pour les poètes.

³ La palme, symbole de la victoire, est méritée aussi bien par l'athlète que par le sculpteur, Myron, qui a imprimé au marbre un tel élan qu'on le croirait vivant.